

Une suisse au Village Suisse

A quelques pas de la tour Eiffel, se tient le Village Suisse qui tire son nom d'un village des alpes suisses reconstitué par le promoteur et constructeur Charles Henneberg pour l'exposition universelle de 1900, il rassemble aujourd'hui des boutiques d'antiquaires et des galeries d'art.

On peut y voir entre autres à l'International Art Gallery, les calligrammes de la suisse **Nicole Coppey**, peintre, poétesse et musicienne. Ce terme calligrammes a été inventé par Guillaume Apollinaire, ce sont des poésies-graphiques dont le dessin est en rapport avec le texte qui s'ouvre à la poésie. Si j'ose cet entrefilet c'est que cette tradition qui remonte au poète grec du IV^e siècle Simmias de Rhodes, compte de grands noms comme celui de l'auteur de la nouvelle « *Muhayyelât* », l'écrivain ottoman Aziz Efendi avec ses formules ouvrant les sourates du Coran, les « *Basmala* » présentées en 1924, ou ceux de la couverture du journal satirique « *Charivari* » qui représente en 1834 Louis Philippe sous la forme d'une poire, ou encore ceux non moins célèbres de Guillaume Apollinaire, d'André Breton, de Michel Leiris ou de Jérôme Peignot poète, typographe et essayiste avec son livre « *du Calligramme* » publié en 1924....

Cependant des milliers de mots ne suffiront pas à dire la beauté de cette plante sauvage de la poésie qui s'attache à la forme et que cultive Madame Coppey dans une perspective spirituelle sur un appui philosophique. Parfois le fil des mots nous guide à travers un labyrinthe d'étoiles qui est pure poésie visuelle, parfois c'est à la visite d'un lieu et d'une construction inanimée à laquelle elle apporte un supplément d'âme et la lumière de l'esprit ; monuments dont la frontalité nous interpelle, ou monuments dont la perspective nous convie à une visite commentée de petits mots dorés qui font parler la forme.

Elle cherche à travers la peinture et la poésie à exprimer une spiritualité de l'absolu, une philosophie parfois par des vases au contenu mystérieux : celui du vide du vase du « *Tao Jing* » où toutes choses prennent comme fondement de leur existence la matière qui les entoure. En regardant cette toile, il est impossible de ne pas songer aux vases qu'André Breton calligraphia dans son poème « *Pièce fausse* » destiné à être inséré dans une pièce Dadaïste et publié en 1920.

Si la poésie s'exprime par le corps et par l'esprit, elle est du ressort de l'âme et du souffle et les humbles mots de Nicole Coppey entretiennent un dialogue avec l'univers. Ces petits mots habilement calligraphiés que le rythme anime, mais que le fond de la toile a tôt fait d'engloutir dans son silence, sont rendus audibles grâce à un QR code associé à chaque œuvre, car ici « *L'œil écoute* », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Paul Claudel.

Guy de Malingre, Critique d'art